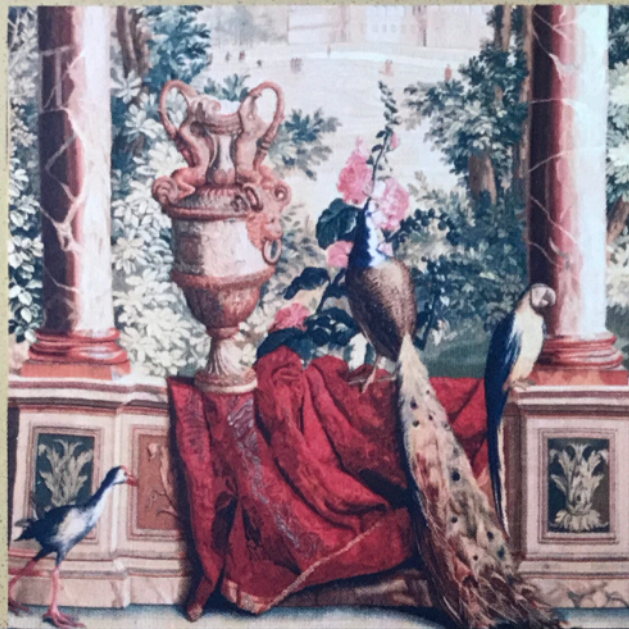


*Sous la direction de
Catherine Cardinal et Laurence Riviale*



Collection Histoires croisées

DÉCORS DE PEINTRES

INVENTION ET SAVOIR-FAIRE,
XVI^E-XXI^E SIÈCLES

Presses universitaires Blaise Pascal

*Sous la direction de
Catherine Cardinal et Laurence Riviale*

LES AUTEURS



Collection Histoires croisées

DÉCORS DE PEINTRES

INVENTION ET SAVOIR-FAIRE,
XVI^E-XXI^E SIÈCLES

2 0 1 6

Presses universitaires Blaise Pascal

LA CRÉATION
ET LA RÉALISATION DE VITRAUX CIVILS
PAR L'ATELIER OSTERRATH
(TILFF ET LIÈGE, 1872-1966)

Isabelle Lecocq

Résumé — La firme Osterrath, la plus ancienne à s'être établie sur le territoire de l'actuelle Wallonie, a été active à Tilff et à Liège sur deux générations, de 1872 à 1966, et se distingue par l'importance de son activité. Sur le siècle de son existence, elle s'est progressivement ouverte à la création de vitraux pour des espaces profanes. Cette ouverture a contribué à une diversification de la production et à la collaboration avec des artistes peintres qui ont apporté une nouvelle "modernité". Cet article mettra l'accent sur des acteurs et des jalons importants de ce cheminement, en prenant en compte le contexte de la commande (e. a. le rôle des architectes). Elle s'appuiera sur les archives de l'atelier en cours d'étude, et principalement les projets à échelle réduite, les notes de travail et la correspondance, documents où les sensibilités sont le mieux exprimées et les points de vue explicités.

Mots-clefs — Osterrath Joseph (Senior), Osterrath Joseph (Junior), Chabrol Guy, Rets Jean, Vitrail, vitraux civils, Belgique, Wallonie.

Abstract — The Osterrath firm, the oldest established on the territory of the present Wallonia, has been active in Tilff and Liège, for two generations, *i. e.* from 1872 to 1966, and its activity was important. Over the years, the production gradually opened up to the creation of stained glass for secular buildings. This trend has contributed to the diversification of the production and to collaboration with artists who have brought a new "modernity". In my paper, I shall focus on the actors and the important steps of this evolution, taking into account the context of the command (e. g. the role of the architects). I shall rely on the archives of the workshop, currently under study, and chiefly on the reduced scale projects, the working notes and correspondence, all documents in which sensibilities are best expressed and points of view clarified.

Keywords — Osterrath Joseph (Senior), Osterrath Joseph (Junior), Chabrol Guy, Rets Jean, stained-glass windows, domestic stained glass, Belgium, Wallonia.

L'atelier le plus important et le plus ancien pour l'art du vitrail en Wallonie de 1872 à la fin des années soixante — la firme Osterrath — s'est, à côté d'une importante production pour le vitrail religieux, impliqué dans la création d'œuvres pour des espaces profanes¹. Deux générations se sont succédé à la tête de l'atelier: Joseph Osterrath (1845-1898) et son fils également prénommé Joseph (1878-1958). Le fondateur de l'atelier, Joseph Osterrath, est né en 1845 à Magdebourg et s'est installé à Tilff en 1872, après avoir suivi une formation chez Jean-Baptiste Bethune (1821-1894), promoteur d'un renouveau des arts sacrés en Belgique dès le milieu du XIX^e siècle. À son décès, son fils Joseph reprend les affaires et s'associe en 1922 à André Biolley (1887-1957), un maître-verrier verviétois, pour former l'association de fait "Osterrath & Biolley". L'atelier s'installe alors à Liège, au n° 4 de la rue de l'Évêché, avant de revenir à Tilff en 1956, dans un bâtiment aujourd'hui détruit. L'atelier cesse ses activités en 1966, après avoir œuvré sur environ 400 sites, non seulement en Belgique mais également à l'étranger, en Europe, en Asie, en Amérique et en Afrique.

La production de l'atelier a été importante et variée. Des archives actuellement en cours d'étude sont déposées au musée du Grand Curtius à Liège; elles rassemblent pêle-mêle divers documents administratifs, un millier de dossiers et plusieurs milliers de projets. Malheureusement, les archives ne sont pas conservées de façon égale: si la collection de maquettes est relativement complète, les cartons manquent et les dossiers documentent l'activité de l'atelier principalement entre 1920 et 1966.

Un secteur d'activité de la firme était réservé au vitrail civil. L'atelier était au départ spécialisé dans le vitrail religieux et on ignore à partir de quel moment précisément Joseph Osterrath a commencé à produire des vitraux destinés aux espaces

1. Voir principalement Régine REMON, "Vitrail", in Albert LEMEUNIER (dir.), *Le Néogothique dans les collections du musée d'Art religieux et d'Art mosan*, catalogue d'exposition, Liège, musée d'Arts religieux et d'Art mosan, Liège, 1990, p. 34-38; R. REMON, "Het glazeniersatelier Osterrath", Jean VAN CLEVEN (dir.), *Neogotiek in België*, Tiel, 1994, p. 209-213; Séverine LAGNEAUX et Martin PIROTTE, "Les ateliers Osterrath et leur production de vitraux religieux", *Art, technique et science: la création du vitrail de 1830 à 1930* (Colloque international, Liège, Le Vertbois, 11-13 mai 2000), Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, n° 7, 2000, p. 117-128; Isabelle LECOCQ, *L'atelier Osterrath, un grand atelier liégeois de l'entre deux guerres aux années soixante: des vitraux à joints de plomb aux compositions en dalles de verre à joints de béton* (Actes du Forum international pour la conservation des vitraux, *Stained Glass after 1920: Technology and Conservation*, Lisbonne, septembre 2011). Deux mémoires de fin d'étude sont à l'origine de la contribution de Séverine Lagneau et Martin Pirotte: Séverine LAGNEAUX, *Joseph Osterrath, maître verrier (1845-1898)*, mémoire de licence, université catholique de Louvain, Louvain, 1999; M. PIROTTE, *Inventaire de vitraux créés entre 1898 et 1966, par les Ateliers Osterrath, à Liège, mémoire de licence, université de Liège, Liège, 1999*. Une notice sur l'atelier a été rédigée à l'occasion de l'exposition *La Verrerie d'Art dans la région de Tilff, les vitraux des Ateliers Osterrath*, à l'abbaye de Brialmont, à Tilff, en août 2009. Au-delà de ces études ponctuelles, l'auteur de la présente contribution a entrepris une étude sur l'ensemble de l'activité de l'atelier depuis la fin de l'année 2009. Cette étude mènera à terme à d'importantes publications: un essai sur l'atelier centré sur l'histoire de celui-ci, les personnalités qui y ont œuvré, le contexte, les conditions et l'organisation du travail dans un premier temps et, dans un second temps, un catalogue systématique des œuvres conservées. L'auteur de la présente contribution remercie chaleureusement Messieurs Albert Lemeunier (†) et Philippe Joris, conservateurs au musée du Grand Curtius à Liège, pour leur attention bienveillante et leur soutien efficace à sa réalisation.

profanes. Tous les “catalogues” et “réclames” de l'atelier mettent en évidence ce type de production. La charnière des XIX^e et XX^e siècles est marquée par l'affranchissement des styles historicistes pour accueillir une plus grande diversité de styles, comme l'indiquent ces deux en-têtes de documents de la fin du XIX^e siècle et des années 1905-1908 : “Vitreaux d'art pour églises et appartements du XII^e au XVII^e siècles. — Vitreaux en grisaille, mosaïque, avec figures et groupes. — Verres anglais, cathédrales et antiques. Tous les matériaux sont garantis de première qualité. — La peinture se fait uniquement à la main, sans intervention mécanique ni impression²” ; “Vitreaux d'églises ; vitreaux pour appartements & monuments civils en tous styles. Verres églomisés. — Solidité garantie. — Matériaux de première qualité³”.

Les plus anciennes maquettes de vitraux civils de l'atelier sont datées de la fin du XIX^e siècle [fig. 1]. Durant l'entre-deux-guerres, la production de vitraux civils prend de l'ampleur. Une publicité diffusée à l'occasion de l'Exposition des Arts décoratifs de Paris (1925) précise que des “Ateliers spéciaux” ont été adjoints aux “ateliers de peinture sur verre [...] pour la fabrication des vitraux d'appartements, cages d'escaliers, salles de fêtes et de réunions, villas, restaurants, cafés, magasins, etc. Disposant de dessinateurs spécialisés, attachés à la maison et d'un personnel nombreux et éprouvé, nous sommes à même de vous fournir, dans les meilleures conditions de prix et de rapidité, des travaux réellement artistiques en tous styles⁴”. À la fin des années 1950, l'offre de l'atelier connaît un renouveau avec les compositions en dalles de verre à joints de béton.



Fig. 1 : Projet de vitraux civils, s. d., Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath.

2. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier de divers (articles, prospectus, imprimés publicitaires), carte de l'atelier Osterrath, s. d, imprimée à Bruges chez Beyaert.

3. *Ibid.*, prospectus de publicité de “Joseph Osterrath. Peintre verrier. Tilff-lez-Liège (Belgique). Ateliers de peinture sur verre. Maison fondée en 1872”, différentes éditions entre 1905 et 1908.

4. *Ibid.*, *Exposition des arts décoratifs — Paris. Pavillon d'honneur*, feuillet de présentation des ateliers Jos. Osterrath et A. Biolley.

La collection de maquettes à échelle réduite et la correspondance d'Osterrath conservées au Grand Curtius fournissent divers exemples représentatifs de vitraux civils qui pouvaient être commandés à l'atelier. Elles éclairent également le contexte de la commande et le processus de réalisation. En d'autres termes, elles permettent de répondre à ces questions : qui s'adresse à l'atelier ? Que demande-t-on et dans quels termes ? Comment l'atelier répond-il aux commandes qui lui sont adressées ?

LES COMMANDITAIRES

Les commanditaires individuels⁵ appartiennent pour la plupart à des classes sociales aisées et privilégiées. Ils sont issus de la bourgeoisie et de la noblesse ; ils exercent parfois des professions libérales (architectes, notaires, médecins, pharmaciens). Ce sont aussi des artisans et des commerçants qui assurent des services aux particuliers (bouchers, pâtisseries, cabaretiers), des détenteurs du pouvoir au niveau communal ou régional. Au niveau collectif⁶, ce sont le plus souvent des administrations communales [fig. 2], des établissements d'enseignement, des banques et des sociétés industrielles qui se manifestent. Dans tous les cas, le vitrail affiche le statut de son commanditaire et contribue au prestige du lieu. Plus modestement, il joue parfois le rôle d'enseigne publicitaire ou apporte une simple touche décorative colorée et lumineuse.

Le commanditaire s'adresse à l'atelier directement ou via un intermédiaire. Celui-ci peut être un architecte, une entreprise de vitreries ou une miroiterie.

5. Dans le fonds d'archives de l'atelier Osterrath, voir notamment : Middelkerke, villa sancta Maris d'Alfred Delhaise (dossier n° 826, 1924) ; Pepinster, Château des Mazures (dossier n° 947, 1950) ; Froidcourt, château de Froidcourt de Charles de Harenne (dossier n° 486, 1935) ; projet de vitraux pour le monument funéraire du comte de Bourcier de Montureux (maquette, 1907) ; Ath, projet de vitraux pour l'architecte Fourdin (maquette) ; Verviers, étude du notaire Mathieu Boland (dossier n° 330, 1921) ; Verviers, chez le Docteur Groulard, 9 avenue Léopold II (dossier n° 1232, 1956-57) ; Bellemaison (Marchin), pharmacie Alph. Dubois (maquette, 1937) ; Mechelen-aan-de-Maas, pharmacie François (dossier n° 1075, 1930) ; Liège, boucherie de monsieur Nuls, rue Bonne Femme 46 (dossier n° 922 et maquette, 1949) ; Tongres, café La Lanterne (dossier n° 571, 1947-50) ; La Gleize, taverne "Aux Écuries de l'Empereur" (dossier n° 1258) ; Liège, café Charlemagne (dossier n° 952, 1949) ; Liège, taverne Saint-Paul (maquette, 1954) ; Ambly Lez Maestricht, habitation du bourgmestre Hermens (maquette, 1927) ; Villers Saint Siméon, immeuble du sénateur Nihoul (dossier n° 1118, 1951).

6. Dans le fonds d'archives de l'atelier Osterrath, voir notamment : Arlon, hôtel du Gouvernement Provincial (dossier n° 792, 1948-1949) ; Bressoux, maison communale (dossier n° 1151, 1953) ; Chênée, maison communale (dossier n° 1106, 1951) ; Huy, hôtel de Ville (dossier n° 956, 1949-1950) ; Liège, palais provincial de commerce (dossier n° 459, 1909-1938) ; Monceau-sur-Sambre, hôtel de ville (maquette, 1925) ; Liège, palais provincial de commerce (dossier n° 944, 1949) ; Jemeppe, siège de la banque de l'Union du Crédit (dossier n° 440, 1924-1925) ; Liège, banque Dubois (maquette) ; Liège, banque Union du Crédit (maquette) ; Liège, siège de la banque (maquette, 1938-1939) ; Herstal, hall de l'immeuble de la Caisse d'épargne régionale (dossier n° 976 et magasins de la SA "Le métal autogène", rue Saint-Léonard 490 (dossier n° 1221, 1955-1965) ; Liège, (dossier n° 654, 1925-1952) ; Hollogne-aux-Pierres, la SA des Mines & Fonderies de Zinc de la Vieille Montagne (dossier n° 852, 1928-1929) ; Verviers, filature de laine (dossier n° 1334, 1953).

Les architectes sont des intermédiaires privilégiés. L'atelier a été en contact avec certains d'entre eux sur une longue période, par exemple, l'architecte Urbain Roloux pendant plus de trente ans⁷. Pour les commandes hors de la Belgique, l'atelier est souvent représenté par des commerciaux avec lesquels il est régulièrement en contact et ces commerciaux ont parfois eux-mêmes affaire à des relais, comme des architectes et des entrepreneurs.



Fig. 2: Projet de vitrail pour l'hôtel de ville de Monceau sur Sambre (réalisé avec adaptations), 2 avril 1925, Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath.

L'OBJET DE LA COMMANDE

Les données évidentes sont souvent précisées d'emblée, comme le nombre de vitraux, les sujets et la destination (une façade [porte d'entrée, imposte, brise-vue, etc.], un salon, un espace de réception, un hall, une cage d'escalier, un lanterneau, une salle de bains, une véranda, etc.). Un vitrail modifie la luminosité d'un lieu et, souvent, le commanditaire précise la gamme de tons souhaitée. Par exemple, pour la chapelle de l'hôpital d'Esch sur Alzette, au Luxembourg, l'architecte municipal demande en janvier 1928 huit vitraux de mises en plomb, simples et très claires,

⁷. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 100, correspondance de la maison Jos. Osterrath et A. Biolley avec l'architecte Urbain Roloux, rue de Campine 468, à Liège.

sans peintures ou du moins très peu, “le choix des couleurs et l’arrangement” étant laissé à la “liberté” et au “goût artistique” d’Osterrath⁸.

Aussitôt la commande formulée, un projet dessiné est établi, le plus souvent par un dessinateur de l’atelier. Le statut de celui-ci sera examiné plus loin. Le choix du type de vitrail se fait parfois sur la base de différents modèles dessinés proposés au client. L’atelier Osterrath ne dispose pas d’un catalogue à proprement parler ; il met un point d’honneur à faire du “sur mesure” et à personnaliser les commandes. Dans une lettre du 10 juin 1928, le commercial qui représente Osterrath au Luxembourg déplore cette absence d’un catalogue en bonne et due forme :

Comme je n’aie [sic] ni album ni catalogue avec dessins, pour présenter aux intéressés, il est difficile que ceux-ci me font connaître l’idée de ce qu’ils désirent. D’ailleurs la plupart n’ont aucune idée des prix pour ces travaux, de sorte qu’il me reste la seule possibilité pour leur présenter un devis, c’est de vous demander vos projets et prix. Les ateliers pour vitraux : Linster, Mondorf, Altwies, Remich, ont des albums de 40/20 cm dans lesquels ils reproduisent les différents vitraux. Avec ces albums ils peuvent présenter leurs modèles et leurs idées aux intéressés. En outre je recommande toujours aux architectes de ne pas passer vos projets aux mains des concurrents.⁹

Néanmoins, l’atelier présente à ses clients des modèles sous d’autres formes : un petit fascicule, sans doute antérieur à la première guerre mondiale et manifestement envoyé en guise de publicité à des architectes [fig. 3] ; des dessins de divers types de vitraux d’appartement, assemblés sur des feuilles.

Le projet dessiné sert de base à la discussion et peut être modifié et adapté. Des variantes au projet initial sont parfois proposées par l’une des deux parties, mais, dans bien des cas, ces démarches ne sont pas couronnées par une commande. Par exemple, en janvier 1928, un client luxembourgeois demande à Osterrath pour l’une des fenêtres du balcon, “une petite guirlande dans la partie supérieure, et une corbeille ou bouquet en bas ou au milieu, petite fleur aux coins¹⁰”. Pour une autre fenêtre de ce même balcon, il désire “le bas de la fenêtre bien garni et la partie supérieure très peu”. Finalement aucun des dix projets proposés par l’atelier [fig. 4], par l’intermédiaire du commercial Kauth, ne plaît et il est convenu que le client passe lui-même à l’atelier. Autre exemple : la commande de quatre vitraux et de deux lanterneaux pour le salon de consommation de la

8. Liège, Grand Curtius, fonds d’archives de l’atelier Osterrath, dossier n° 100, correspondance de la maison Jos. Osterrath et A. Biolley avec E. Kauth, d’Esch sur Alzette, relativement à des travaux au Luxembourg : lettre de E. Kauth adressée à Osterrath le 10 janvier 1928.

9. *Ibid.*, lettre du 10 juin 1928 de E. Kauth à la maison Jos. Osterrath et A. Biolley.

10. *Ibid.*, lettre de E. Kauth à la maison Jos. Osterrath et A. Biolley du 30 janvier 1928.

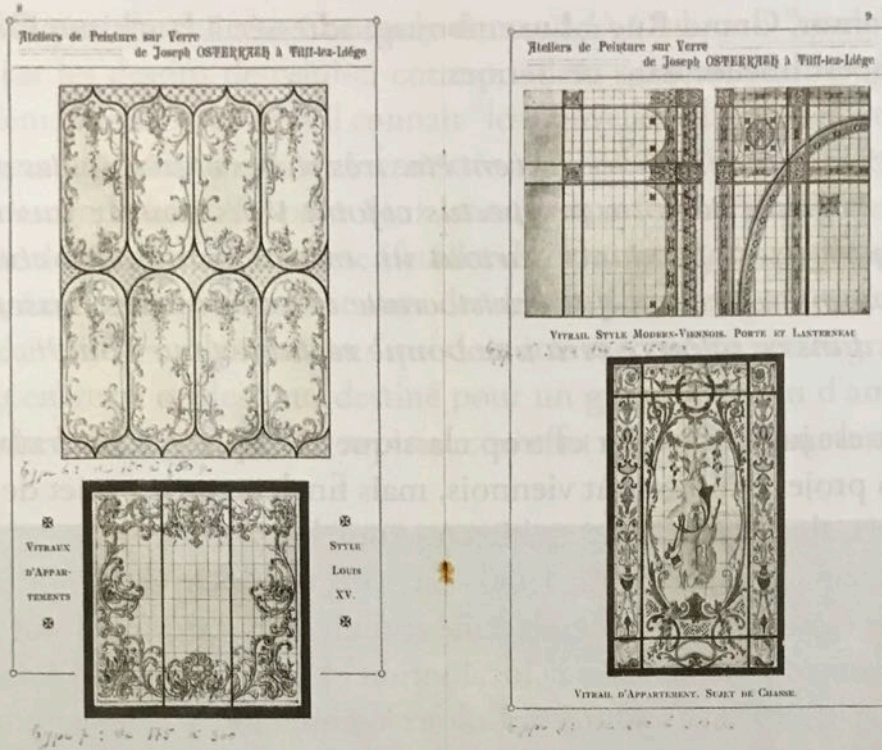


Fig. 3: Prospectus de publicité, extrait, "Joseph Osterrath. Peintre verrier, Tilff-lez-Liège (Belgique), ateliers de peinture sur verre, maison fondée en 1872", Anvers, De Vos & v.d. Groen, p. 8-9 (sur 24 p.), s. d., Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath.

Fig. 4: Projets de vitraux pour la pâtisserie Namur à Luxembourg, non réalisé, 20 février 1928, Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath.

pâtisserie Namur, Grand Rue à Luxembourg, adressée à la maison Osterrath, en février 1928, est libellée dans ces termes :

*[...] les motifs demandés doivent être très riches et très nobles et tenu [sic] dans le genre de votre prospectus ci-joint. Vous pouvez aussi y ajouter quelques fruits pendants. Surtout un travail digne d'un chic salon de consommation, et vu que l'aristocratie et les étrangers passent couramment dans ce salon ce sera une bonne réclame pour vous.*¹¹

Le projet est jugé trop cher et trop classique ; à la place, Osterrath est chargé d'étudier un projet dans le goût viennois, mais finalement le projet de placement de vitraux est abandonné. Les architectes sont les plus exigeants et formulent précisément leurs demandes. En 1930, l'architecte Hallen demande à Osterrath un prix pour la fourniture et le placement d'un vitrail dont il joint le croquis, tout en prenant soin de détailler la localisation et les conditions d'éclairage dudit vitrail¹². En avril 1958, l'architecte Roloux commande à l'atelier une trentaine de panneaux, en "cristaux de couleur du Val-Saint-Lambert, enrobés dans le béton"¹³, pour éclairer une cage d'escalier :

*[...] il n'y a pas lieu de tenir compte de sujets bien déterminés [...], il s'agit exclusivement de jeux de lumière à obtenir avec des éléments de dimensions irrégulières, en majorité grands ou en majorité petits, selon que vous l'estimez le plus économique, car ceci est également un facteur à prendre en considération : le prix [...].*¹⁴

Les architectes fournissent généralement une ébauche, parfois suffisamment précise pour servir d'esquisse, et des recommandations sur la technique d'exécution (types de verre, qualité et couleur, verres peints ou mis en plomb). L'architecte Sélerin a fait réaliser par Osterrath, sur la base de ses plans, des vitraux pour les devantures des boutiques *Aux Genets*¹⁵ [fig. 5] et *Au Faisan doré*¹⁶, propriétés respectives de Messieurs Denis et Bertrand à Liège. Les architectes sont également exigeants sur

11. *Ibid.*, lettre du 15 février 1928 adressée par E. Kauth à la maison Jos. Osterrath et A. Biolley.

12. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 463, lettre adressée le 4 juin 1930 par l'architecte Godefroid Hallen à Osterrath & Biolley.

13. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 467, lettre adressée le 28 avril 1958 par l'architecte Urbain Roloux à Osterrath & Biolley.

14. *Ibid.*

15. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 864, correspondance avec l'architecte Émile Sélerin au sujet de réalisation de nouveaux vitraux : étude à l'échelle 5 % des étalages de la propriété sise boulevard d'Avroy 261, appartenant à monsieur Denis rue Wazon à Liège.

16. *Ibid.*, étude à l'échelle 5 % de l'entrée de la propriété de monsieur Bertrand, rue Cathédrale à Liège (projet de transformation).

le plan stylistique: l'architecte Conrardy demande à Osterrath "quelque chose de moderne", car les dessins de celui-ci correspondent généralement trop "à l'ancien style"¹⁷. Il demande à Osterrath s'il connaît "les nouvelles éditions en vitraux d'après le genre allemand et autrichien, qui serait très à la hauteur"¹⁸. En avril 1929, l'architecte Rossi demande une offre pour deux lanterneaux: "un lanterneau très moderne, dans le genre de la peinture futuriste (feuilles de diverses teintes et dimensions pêle-mêle) exécuté en verres imprimés et aussi des dessins pour des fenêtres très modernes (dessins linéaires)"¹⁹; un lanterneau "qui doit être exécuté en verres gravés, dessins en blanc ou en verre opalescent, destiné pour un grand magasin d'ameublement. La couleur du lanterneau ne doit avoir aucun effet de couleurs sur les étoffes"²⁰.

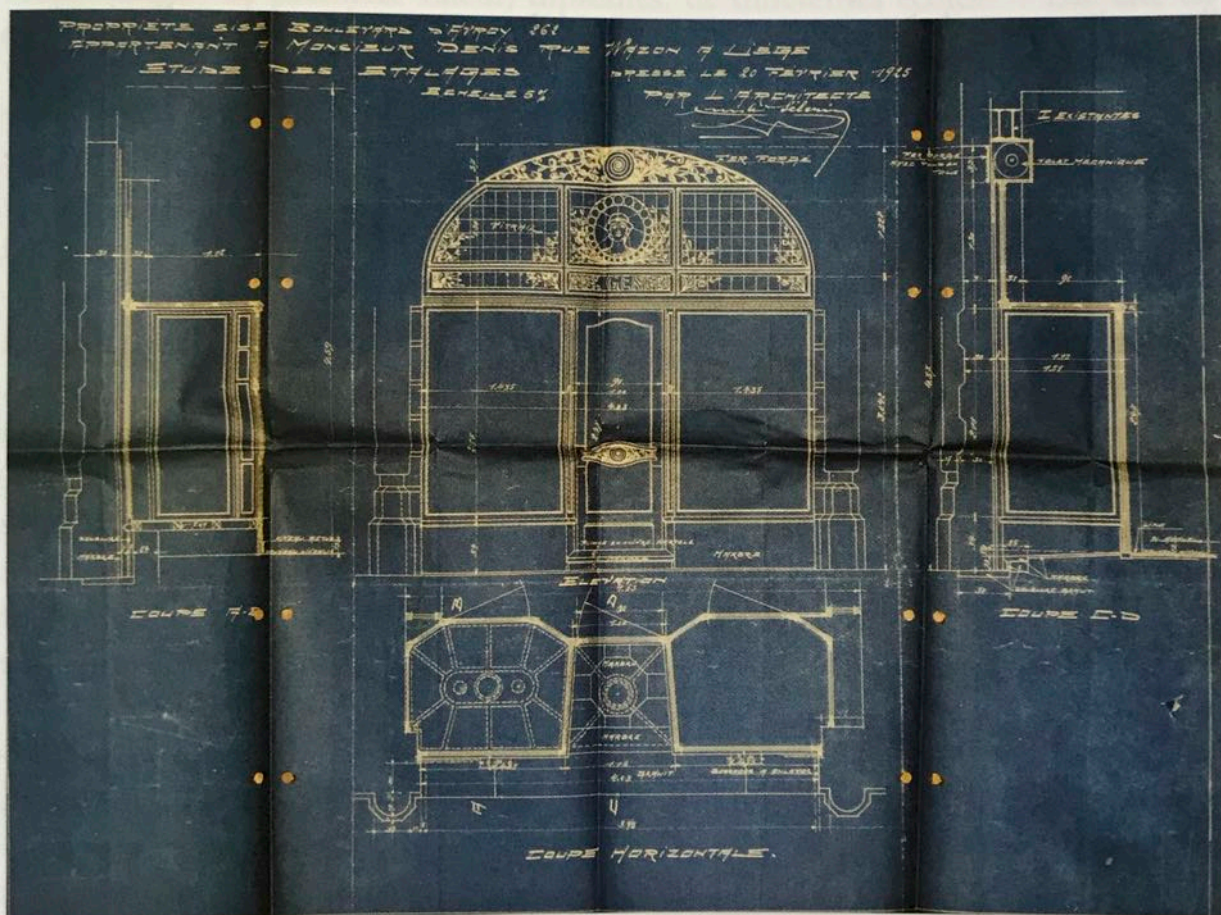


Fig. 5 : Étude à l'échelle 5 % des étalages de la propriété du 261 boulevard d'Avroy, Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath.

17. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 100, lettre adressée par E. Kauth à Osterrath et Biolley le 26 décembre 1928.

18. *Ibid.*

19. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 100, lettre adressée par E. Kauth à Jos. Osterrath & A. Biolley le 8 avril 1929.

20. *Ibid.*

Parfois, grâce à l'appui du commanditaire, Osterrath a été heureux de se distancier des projets d'architectes "qui prévoient des genres de techniques trop variées" et d'établir ses propres compositions²¹.

LE TRAITEMENT DE LA COMMANDE

Le vitrail est une œuvre de commande très spécifique, destinée à un cadre déterminé dans un environnement bâti. Des données d'ordre technique comme les dimensions doivent être précisées d'emblée. Une fois la commande validée, le processus de réalisation proprement dit est enclenché. Les différentes étapes sont l'agrandissement de la maquette pour concevoir un carton à grandeur d'exécution, la coupe des verres, la peinture et la cuisson des verres, la mise en plomb, le masticage des panneaux et, enfin, le placement. D'une manière générale, le commanditaire de l'œuvre n'intervient plus une fois la maquette acceptée, sauf à sa demande expresse, comme pour le vitrail commandé en 1929 par Théo Weymerskirch pour son entreprise à Luxembourg et représentant "la Métallurgie". Osterrath est invité à soumettre à Weymerskirch, pour approbation, le carton "en grandeur naturelle sur papier²²". À cette occasion, il fait remarquer qu'il faut nécessairement qu'on fasse confiance à l'artiste dans l'interprétation et l'exécution de son œuvre, que lorsqu'un vitrail est achevé, il est entièrement monté en atelier et tout ce qui "paraît critiquable" est refait, que "toute modification éventuelle au travail achevé devrait être facturée séparément²³". Commanditaire exigeant, Weymerskirch se plaint de la transposition du projet à échelle réduite [fig. 6]; il estime qu'il faut une forte imagination pour reconnaître dans le carton le petit croquis "qui n'était pas mal²⁴". Osterrath recommence donc le carton, à la plus grande satisfaction de Weymerskirch.

Plusieurs personnes interviennent dans le processus de réalisation : l'"employé-dessinateur"; le "coupeur et monteur"; l'"ouvrier, peintre sur verre"; le "vitrier, monteur en plomb"; l'"ouvrier placeur²⁵". Tout ce personnel est employé régulièrement par l'atelier. Pour certaines commandes, Osterrath confie à des collaborateurs

21. *Ibid.*, lettre adressée par E. Kauth à Jos. Osterrath & A. Biolley le 26 décembre 1928.

22. *Ibid.*, lettre adressée par E. Kauth à Jos. Osterrath & A. Biolley le 4 septembre 1929.

23. *Ibid.*, lettre adressée par Jos. Osterrath & A. Biolley à E. Kauth le 6 septembre 1929.

24. *Ibid.*, lettre adressée par Théo Weymerskirch à la maison J. Osterrath le 26 novembre 1929: "Votre dessin ne me plaît pas du tout. Il y a un manque de perspective et il représente toute [sic] autre chose que la métallurgie. Il faut avoir une forte imagination pour reconnaître votre proposition avec votre petit croquis qui n'était pas mal. [...] J'avais donné dans le temps mon accord pour l'exécution suivant ce croquis et j'ai bien crû, que dans l'exécution en grandeur naturel [sic] que les différentes parties peuvent trouver encore un plus grand fini, qui était très difficile à faire sur cette toute petite feuille."

25. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, registres du personnel ouvrier (I. 1878-1952; II. 1952-1960).

extérieurs des tâches extrêmement spécifiques, comme des travaux de peinture sur verre à des artistes peintres.

La personnalité du “dessinateur” est bien distincte de celle du “peintre sur verre”. Le premier intervient dans la conception, dans l'invention d'une composition, ou encore l'agrandissement d'une maquette, tandis que le second intervient dans l'exécution, la transposition des données du carton sur le verre. Néanmoins, ces tâches peuvent être prises en charge par un seul individu ou par des personnes distinctes. En 1947, la notice rédigée à l'occasion des 75 ans de l'atelier Osterrath et Biolley précise que “les ateliers se sont toujours tenus à la hauteur du mouvement d'évolution actuel, et pour répondre à ces tendances, se sont attachés des collaborateurs de première valeur, diplômés, de différentes écoles²⁶”. Elle cite en exemple Jacques de Gérardon, lauréat de l'Académie des beaux-arts de Liège.



Fig. 6: Projet de vitrail pour monsieur Weimerskirch à Luxembourg, 22 août 1929 (réalisé), Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath.

26. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier de divers (articles, prospectus, imprimés publicitaires), “1872-1947. 75^e anniversaire. 75 ans d'expérience et de succès. Notice sur les ateliers Osterrath et Biolley” [19 décembre 1947].

De nombreux autres artistes ont mis leur talent au service des ateliers Osterrath. Les signatures des projets ou les archives révèlent l'intervention d'une vingtaine de personnalités. Mais seulement près d'un quart d'entre elles sont intervenues dans le domaine du vitrail civil : Jacques de Gérardon, Guy Chabrol, Charles André François Gilbert, René Julien et Jean Rets.

C'est certainement à Guy Chabrol (1920-?) et à Jean Rets (1910-1998) que l'on doit les œuvres les plus réussies de l'atelier dans le domaine profane, toutes périodes confondues. Tous deux se sont illustrés brillamment dans la technique des compositions en dalles de verre à joints de béton. Jean Rets²⁷ est l'auteur de projets de diverses compositions destinées à des habitations et des immeubles résidentiels à Liège, mais surtout de la conception de la grande "dalle de verres" de la façade Est de l'ancienne gare des Guillemins à Liège (24 m²) [fig. 7]. Malheureusement, les archives ne détaillent pas les modalités de sa collaboration avec la firme Osterrath. Elles sont plus loquaces pour Guy Chabrol²⁸.

Le Français Guy Chabrol a travaillé chez Gabriel Loire, peintre verrier décorateur à Chartres, d'octobre 1941 à mai 1954, en qualité de "maquettiste dessinateur²⁹". À côté de nombreux travaux publicitaires, il a abondamment peint et réalisé des projets de tapisseries et de vitraux. Il travaille pour les ateliers Osterrath d'octobre 1954 à septembre 1957, en qualité d'"employé dessinateur". Sa rémunération de 12 000 francs est particulièrement élevée, en comparaison des autres salaires versés à l'atelier au même moment : par exemple, pour 48 heures de travail par semaine, le peintre Émile Pirotte est gratifié d'environ 4800 francs par mois, rémunération comparable aux salaires

27. Jo Delahaut — Jean Rets, *Zwei belgische Konstruktivisten der Gruppe "art abstrait"*, catalogue d'exposition, Aachen, Suermondt-Ludwig Museum, 16.09.1990-04.11.1990), Aachen, 1990. Léon WUIDAR, "Jean Rets", *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2002, p. 109-115. Gaspard HONS et Léon WUIDAR, *Hommage à Jean Rets. 1910-1998*, catalogue d'exposition, Verviers, musée des Beaux-Arts, 26 février-10 avril 2005, Liège, 2004.

28. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 1159, correspondance entre Guy Chabrol (Chartres) et Guy Huyttens de Terbecq.

29. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 1159, certificat délivré le 31 août 1954 par Gabriel Loire, "Maître Verrier Décorateur Sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts": "[...] Je n'ai eu qu'à me louer de ses services [de Guy Chabrol] et j'ai pu pendant 13 ans apprécier son talent et son travail. Il a participé aux études faites pour les vitraux de la Basilique de Mattaincourt dans les Vosges, de St. Omer de Blain en Loire Infér., d'Alhambr[a] en Californie, de Santiag[o] au Chili (Basilique N.D. de Lourdes) etc. En foi de quoi je lui délivre avec mes compliments le présent certificat établi à Chartres le 31 août 1954. Guy Chabrol, né en 1920 — études secondaires jusqu'en 1939 — Après la guerre en 1941 entre à l'atelier de décoration religieuse de M. Loire, 10 rue Chantault à Chartres. Y apprend la décoration religieuse en général (peinture murale, affiches, ameublement, illustration, imagerie). En 1945 M. Loire fonde son atelier de vitraux d'art. Guy Chabrol y travaille comme dessinateur cartonnier. Depuis cette date et jusqu'en juin 1954 il y continue son travail en participant aux études et réalisations de très nombreux vitraux pour des églises de France et de l'étranger. Personnellement, comme peintre pur, participe aux Salons des Tuileries 1947, de l'École Française 1947, 48, 49, françaises 1943. Expositions particulières à Chartres et Dreux. Œuvres principales : Fresque pour le Foyer des Commerce de Chartres, Décoration du groupe scolaire de Dammarie, etc. De nombreuses toiles dans les collections particulières en France et à l'étranger."

des autres ouvriers, et l'administrateur Guy Huyttens de Terbecq reçoit 7500 francs bruts, équivalant alors à 6732 francs nets.

Osterrath a dû justifier auprès de l'administration l'engagement de main-d'œuvre étrangère :

Les ateliers Osterrath s'occupant exclusivement des travaux de peinture sur verre (vitraux d'art et mosaïques de verre) de caractère artistique doivent s'attacher un artiste connaissant parfaitement la technique de fabrication en plus d'un grand talent de dessinateur. Plusieurs élèves de nos académies ou des écoles St Luc belge, formés à grand frais dans nos ateliers, nous ont quittés pour voler de leurs propres ailes. Ayant eu l'occasion de connaître Mr Guy Chabrol et d'apprécier sa compétence et son très grand talent nous lui avons demandé de dessiner pour nous des maquettes de vitraux qui ont été favorablement appréciées notamment par la commission des monuments et des sites. Afin d'éviter le renouvellement des déboires que nous avons eus antérieurement nous avons décidé d'attacher par contrat Mr Guy Chabrol, qui accepte, à nos ateliers d'une façon permanente. Mr Guy Chabrol a travaillé depuis la guerre dans les ateliers de décoration de Mr Loire, 10 rue Chantault à Chartres, le haut lieu de la peinture sur verre universellement apprécié. Nous ne trouverions pas en Belgique un jeune artiste ayant semblable formation [sic].³⁰

151

Effectivement, les ateliers ont eu beaucoup de déboires pour trouver des dessinateurs qui s'adaptent à leurs exigences et à leur cadence. En juin 1945, un dénommé Ranson fait faux bond à Osterrath, car il n'est pas en mesure de respecter les délais impartis :

Je n'ai pu exécuter les trois dessins que je devais vous remettre ce lundi. Le temps m'a totalement manqué. Un seul est terminé et les deux autres esquissés [...]. Comme je crois vous l'avoir dit je suis occupé une partie de la semaine à des travaux publicitaires et autres. J'aurais désiré les abandonner petit à petit pour pouvoir vous consacrer tout mon temps. Je reçois à l'instant une série de travaux très urgents que dans les conditions présentes il ne m'est pas possible de refuser. Je me vois donc contraint de vous dire qu'il ne me sera pas possible de continuer mes dessins.³¹

30. *Ibid.*, "Note justificative de notre demande d'emploi de main d'œuvre étrangère" [23 août 1954].

31. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, "Correspondance relative au personnel", lettre adressée par un nommé Ranson à Osterrath & Biolley le 4 juin 1945.

Il écrit dans une autre lettre :

Vous m'aviez accordé à peine une semaine pour faire les projets, et à mon avis j'aurais dû disposer de trois fois plus de temps, j'avais commencé ceux-ci avec le plus grand soin, et les étudier tant au point de vue du dessin, de la ligne que de la couleur. Puis est venu l'imprévu des travaux publicitaires très urgents. [...] Voyant que je n'arriverais pas à temps et vous satisfaire j'ai laissé tout là. Si l'un des dessins est virtuellement terminé, je préfère ne pas vous le montrer parce qu'il ne répond pas à ce que j'aurais voulu réaliser. Tout serait à refaire et je n'en ai ni le temps ni le courage.³²

En 1947, Osterrath cherche un “bon peintre” et entre en contact avec un peintre sur verre qui lui a été recommandé, un dénommé Marcel Weinling, employé depuis six ans par la firme strasbourgeoise Ott Frères. Il demande à cet employé, alors âgé de 22 ans, depuis combien d'années il travaille la peinture sur verre et le genre de travaux qu'il est à même d'exécuter (ornements, figures, trait ou ombres, etc.). L'employé strasbourgeois envoie des maquettes par la poste. Le jugement d'Osterrath est sévère :

Nous avons été tout à fait déçus en les voyant [les maquettes]. Nous avions espéré que vous pourriez nous présenter un travail, peut-être quelque peu incorrect au point de vue du dessin que vous n'avez pas étudié, mais dénotant une certaine imagination dans la composition, un certain sens du décoratif, un certain goût de coloris, des qualités, en un mot, qui dénoteraient un don réel capable de corriger les inconvénients de votre jeunesse et de votre inexpérience. Hélas, nous n'avons trouvé dans votre essai qu'un faible travail de débutant très insuffisant pour la production artistique habituelle de nos ateliers.³³

En janvier 1948, Osterrath ne retient pas la candidature de Joseph Van Tuerenhout de Malines qui lui avait soumis sept dessins et un tableau ; il estime que le candidat n'a guère d'atouts “dans le genre de dessin très spécial et linéaire du vitrail et dans la composition décorative³⁴” et que ce ne serait qu'après une très longue étude qu'il pourrait adapter son travail aux besoins de l'atelier.

Guy Chabrol a réalisé pour l'atelier des projets de vitraux tant religieux que profanes. Et parmi ceux-ci, il s'agit autant de compositions en dalles de

32. *Ibid.*, lettre adressée par Ranson à Osterrath & Biolley le 8 juin 1945.

33. *Ibid.*, lettre adressée par Osterrath & Biolley à Marcel Weinling le 2 janvier 1948.

34. *Ibid.*, lettre adressée par Osterrath à monsieur Van Tuerenhout le 22 janvier 1948.

verre à joints de béton que de vitraux au plomb. Il est certainement le meilleur dessinateur, concepteur et inventeur qu'ait eu l'atelier. Les maquettes et les œuvres conservées témoignent de son talent ; le projet du vitrail destiné au lobby du nouvel immeuble de la banque internationale à Mexico [fig. 8], daté de 1954, est particulièrement spectaculaire, mais il n'a malheureusement pas été réalisé. Divers éléments de la figuration ont dû être modifiés par Chabrol afin de satisfaire le commanditaire, comme la personnification de la banque pour substituer à l'idée de bâtiment bancaire celle de "réalisation universelle de l'organisation financière"³⁵.

Une année après le départ de Guy Chabrol pour Chartres, apparemment suite à un différend avec l'atelier, Joseph Osterrath Junior décède³⁶. L'atelier se maintient quelques années encore, grâce au beau-fils de celui-ci, Guy Huyttens de Terbecq (1909-1972). La production de compositions en dalles de verre à joints de béton assure une dernière gloire à l'atelier qui ferme définitivement en 1966.

³⁵. Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath, dossier n° 1199, Mexico — Banco Internacional, lettre de Guy Huyttens de Terbecq à Luis Montès de Oca, président du *Banco Internacional* de Mexico, datée du 23 décembre 1954.

³⁶. Joseph Osterrath Junior décède à Liège le 4 février 1958.



Fig. 7

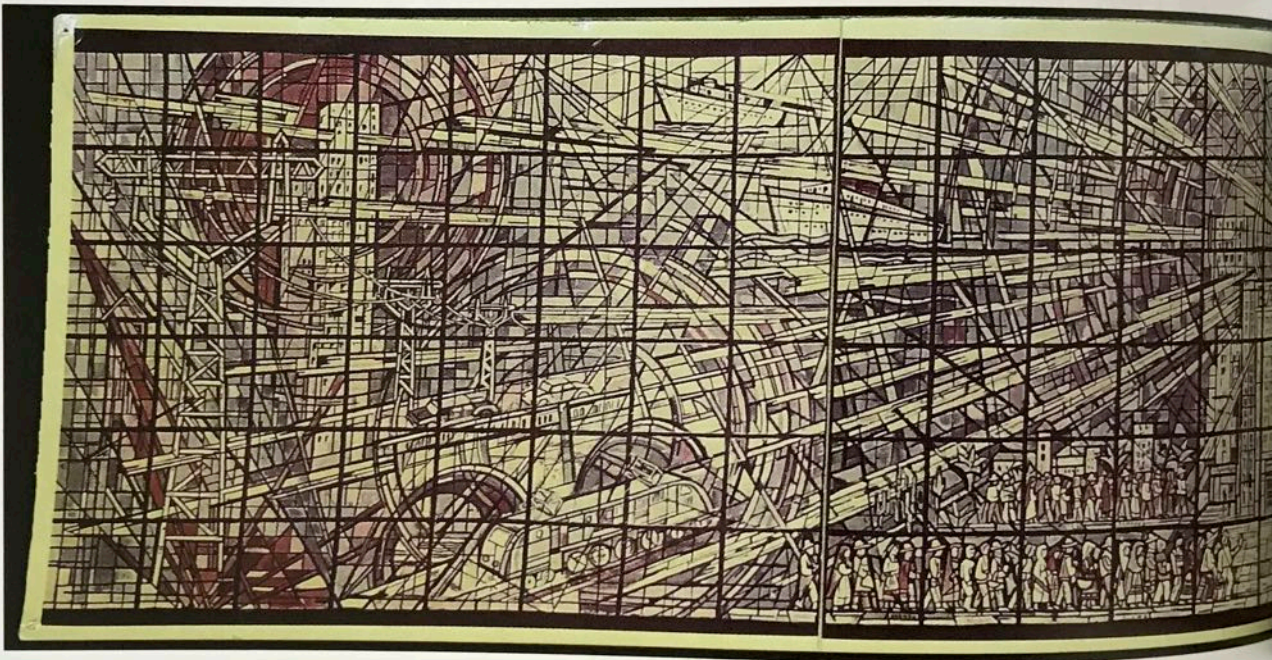
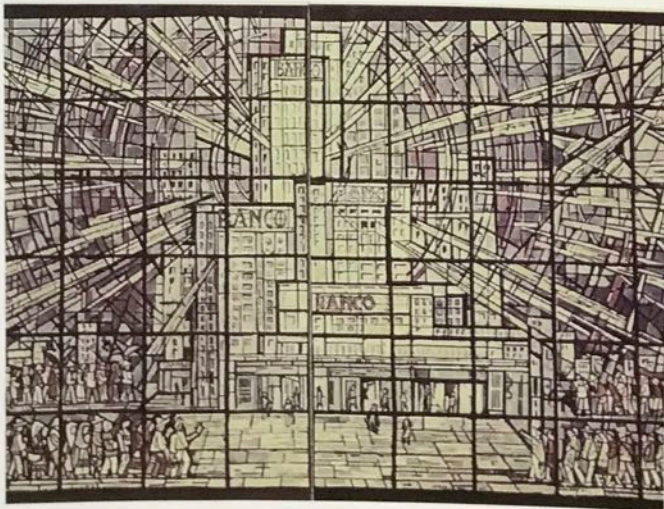


Fig. 8



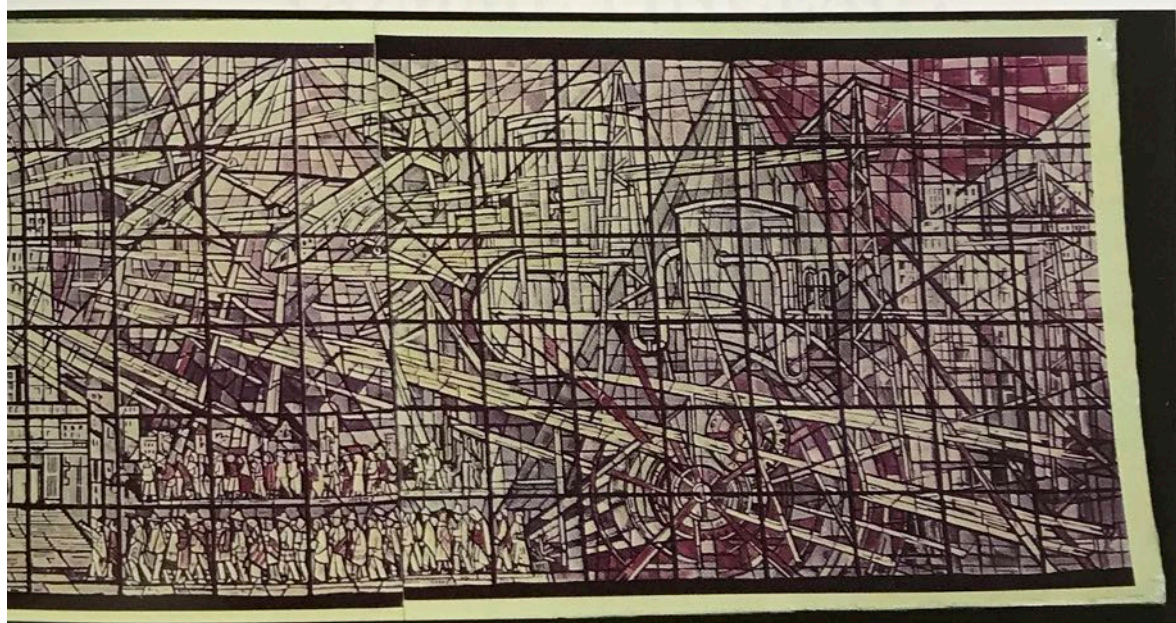
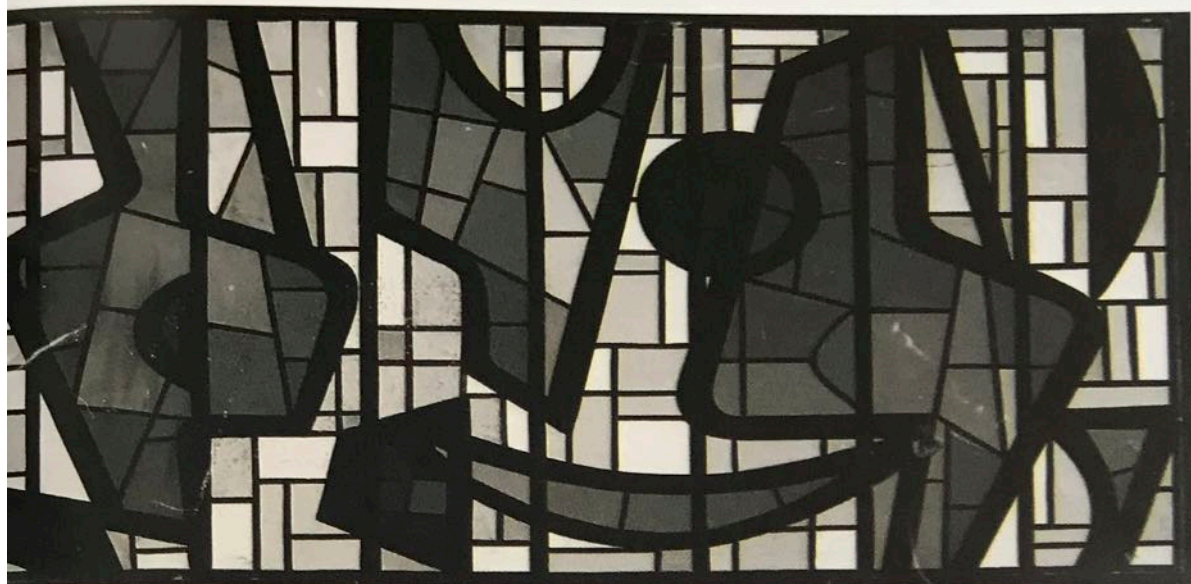


Fig. 7: Jean Rets, projet de composition en dalles de verre à joints de béton réalisée pour l'ancienne gare des Guillemins à Liège (déposée), 1956-1958, Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath.

Fig. 8: Guy Chabrol, projet de vitrail pour la banque internationale de Mexico, 1954 (non réalisé), Liège, Grand Curtius, fonds d'archives de l'atelier Osterrath.